

LA CHUTE D'UNE REINE

MON LIVRE S'EST OUVERT...

Mon livre des souvenirs qui se bousculent en vrac, s'ouvre sur la petite école primaire d'un village ensoleillé de L'Hérault, qui déjà, dans les années cinquante, commençait à grignoter la ville voisine de Montpellier.

Trois paradis en Un se pliaient en quatre pour nous, puisque montagne charmante, garrigue odorante et mer chatoyante se côtoyaient paisiblement, en ces temps d'après guerre qui commençaient doucement à s'en remettre.

A cette époque, donc, j'étais la 'chouchou' de ma classe de CM2.

Le statut de 'chouchou' est un statut quasi monarchique, avec son protocole de Reine des Etudes, ses largesses sous forme de ... larges... sourires adressés d'abord au Maître, ou à la Maîtresse, et ensuite (noblesse oblige), aux sujets de la classe, même les mauvais, même les pires. Ledit statut avait aussi ses exigences qui voulaient que la première de la classe soit un exemple pour tous au royaume des livres et des cahiers, des gommes et des plumiers. Les crimes de lèse majesté ou mauvais traitements, insultes, ou critiques diverses envers ladite reine étaient passibles de notes dégradées ou de remarques désobligeantes de la part de la Haute Cour des enseignants, visant à punir comme il se doit le criminel ou la criminelle.

Il va de soi qu'en tant qu'élève bien née, j'avais le privilège d'être assise au premier rang, loin des radiateurs anesthésiants et plus près de la noblesse enseignante, et du tableau noir.

« OUVREZ VOS LIVRES ! »

L'injonction du maître d'école signifiait impérativement une ouverture à une page précise, parfois accueillante, souvent sèche et ardue, d'un texte, d'un exercice, d'un tableau... Dans notre contexte historique, mon livre s'est ouvert sur une page peu inspirante, une formule de grammaire dont le contenu a fané et ne laisse que quelques effluves surannés ; mais qui apparaît encore plutôt comme la page d'une Grammaire Marâtre moins douce et bonne que nos Mères Grands tant aimées.

Les chouchous ont d'ordinaire leur(s) heure(s) de gloire...

Mais ce jour là,

La Reine elle-même commit un impair qui la perdit. Elle oublia les 12 coups de Minuit de l'obéissance au protocole, qui veut qu'une reine ne parle pas à ses sujets à la légère. Et justement, elle se commit avec l'un de ses inférieurs, considéré comme de basse extraction intellectuelle, nul en grammaire, en lui soufflant un peu trop fort, des réponses attendues par le Maître, puisque c'était un Maître au masculin. Elle aggrava son cas en bavardant et en riant avec un élève situé derrière elle, sans entendre, alors qu'elle avait la tête tournée, les avertissements venus d'en haut.

La sentence tomba, terrible :

« VOUS SEREZ PUNIE ET RESTEREZ APRES LA CLASSE ! »

Rester après la classe, c'était recopier jusqu'à saturation les textes d'un livre, pendant un temps, une ère pour nous, qui variait entre une demi-heure et une heure, selon la gravité de la faute, l'humeur du Maître, ou l'approche surnoise de la nuit durant la 'mauvaise' saison.

C'était le déshonneur du cachot, côte à côte avec les sujets les plus indignes.

C'était l'horreur et l'humiliation suprême pour une personne qui n'avait jamais été punie, habituée qu'elle était à rentrer sagement chez soi et au grand jour, après la classe.

Une personne qui tombait de son piédestal auprès de ses pairs, de ses parents et de toute la communauté. Et pis que tout cela, qui perdait l'estime de ses maîtres.

Que de larmes versées, que de sanglots, durant ce pensum, alors que la plume grinçait et tremblait sur le papier.

Mais après quelques minutes très longues, il y eut un miracle :

Le maître s'éloigna un moment et sortit de la classe, pour parler à quelqu'un. Pendant ce laps de temps, mes sujets, bons ou mauvais, dignes et stoïques, devinrent soudain mes complices et devant la situation inédite que j'avais créée, me donnèrent quelques conseils avisés et me prodiguèrent force consolations, fiers d'une expérience nouvelle pour moi, qui renversait les rôles ! Les experts en 'colles fortes' régnaient maintenant sur ce qui pour moi était une Terra Incognita dont ils étaient les guides et les explorateurs, prêts à partager leur savoir et à me tendre la main, pour créer un pont entre un monde trop sage et un monde plus rebelle.

Réceptive à ses nouveaux conseillers, la Reine était devenue plus humaine, plus accessible. Et puis, les textes à recopier étaient des maximes pas si tristes, pas si bêtes, pleines de fraîcheur et d'optimisme, dévoilant un trait de caractère jusqu'alors non perçu d'un pseudo justicier qui les avait choisis et soumis à ses pseudos victimes, un maître qui serait un peu humain après tout ? Lequel me libéra, par compassion semble-t-il, avant la demi-heure réglementaire, peu de temps après être revenu à son bureau piédestal.

Cette pantoufle de 'verre' (dit le profane), ou de 'vair' (pour le connaisseur) flambant neuve m'allait comme un gant...

Ainsi se ferme la page d'un conte du 20^è siècle qui commence plutôt tragiquement, du moins aux yeux d'une débutante en sagesse, et se termine par une expérience pleine de sens, qui a changé tant soit peu mes conceptions de la hiérarchie, et de l'enseignement... et de la distinction entre bons et mauvais sujets.

Ayant ensuite suivi moi-même cette noble voie de l'enseignement, après avoir acquis un 'dan' supplémentaire de sagesse, je ne confondais plus désormais une pantoufle de verre et une pantoufle de vair, et l'ai enseigné aux petits princes et princesses du royaume scolaire, avec l'espoir d'une utilité future pour les cordonniers ou les conteurs et conteuses de l'avenir.

Plus tard, je me suis mise au vert.

J'ai tenté de chausser les pantoufles charentaises de la retraite.

Mais celles-ci sont un peu trop grandes, il faut encore que le pied s'adapte.